

« Mécanismes et conséquences d'une métamorphose dans *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* de Djamel Mati »

« Djamel Mati's *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* : Mechanisms and Consequences of a Metamorphosis »

Mehdi HAMDI¹ 
Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou/ ALGÉRIE
mehdi.hamdi@ummto.dz

Fatiha HADDAD² 
Université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou/ALGÉRIE
fatiha.haddad@ummto.dz

Reçu: 23/05/2024,

Accepté: 30/11/2024,

Publié: 10/12/2024

Résumé

Nous ambitionnons à travers notre analyse d'expliquer et de montrer les mécanismes qui président à la réécriture du mythe de la belle et la bête dans le livre *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté* de Djamel Mati. Ce mythe fait référence à la version originale, incarné cette fois ci par les personnages de Zaïna et de Cro Magnon représentant respectivement Belle et Bête. Nous allons voir comment dans un désert réputé pour sa rudesse, ce couple à première vue incompatible, construit, après des chocs brutaux d'une idylle amoureuse, un espace de « vivre ensemble ». Nous nous intéresserons d'abord à l'espace des deux personnages en référence au mythe original, ensuite à l'itinéraire d'une métamorphose due à l'association des énergies. Pour répondre à notre problématique nous ferons appel, essentiellement, aux travaux de Carl Gustav Jung. C'est ce qui va nous permettre de voir se matérialiser l'essence d'une métamorphose réussie suite à des échanges allant du refus physique à l'acceptation morale.

Mots- clés : désert, la belle et la bête, métamorphose, mythe, inconscient collectif, archétypes

Abstract

The purpose of this article is to see how the myth of beauty and the beast is brought up to date in Djamel Mati's book entitled *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté*. A myth referring to the original version, this time embodied by the characters of Zaïna and CroMagnon representing respectively Beauty and the Beast. We will see how, in a desert renowned for its harshness, this at first sight incompatible couple, after brutal shocks of a romantic idyll, builds a space to "live together". We will focus first on the space of the two characters in reference to the original myth, then on the route of a metamorphosis due to the association of energies. To answer our research issues, we will refer to the work of Carl Gustav Jung. This is what will allow us to see the essence of a successful metamorphosis materialize following exchanges ranging from physical refusal to moral acceptance.

Keywords: desert, beauty and the beast, metamorphosis, myth, collective unconscious, archetypes

* Auteur correspondant : **Fatiha HADDAD**

Langues & Cultures / © 2024 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Il est question dans le présent article de comprendre comment notre auteur se saisit du mythe en l'interprétant aux grés des données philosophiques et mythologiques. En somme, il est de cette entreprise visant la lecture d'une construction spatiale particulière en greffant à la version première des abords sémantiques visibles au niveau de plusieurs espaces et personnages pour dire l'essentiel d'une idylle amoureuse se passant au désert.

De mémoire, le conte de la Belle et la Bête relate l'histoire controversée de la cadette d'une famille pauvre. Mariée à une bête après la ruine du père, la cadette, généreuse, développe un aspect particulier de l'identité. Une histoire abracadabrante d'un mariage à première vue irréalisable, toutefois possible du fait d'une métamorphose inattendue. Ayant son caractère moralisateur, notre histoire tend à embrasser des espaces de pure psychologie. C'est en profondeur que sont examinées les relations des couples en général.

Pour un meilleur examen, Djamel Mati sonde les étendues intérieures et extérieures de l'être humain. En plus de garder l'essentiel d'une intrigue universelle, il emprunte au désert les caractéristiques le rendant propice à d'éventuels métamorphoses. Nous verrons de ce fait les spécificités allégoriques et allusives qui restent de Belle et Bête. C'est suite à cela que seront dégagés les schèmes qui constituent le bien et le mal que développerait un espace particulier. Conjointement à cette exigence, les remous de l'idylle dont sont affublés nos personnages constitueraient une passerelle vers la compréhension de la valeur thymique d'un désert problématique.

Pour réécrire le mythe et l'adapter aux exigences d'une époque particulière, l'auteur nous invite à la découverte d'un couple invraisemblable. C'est de Zaïna et de Cro-Magnon, symbolisant Belle et Bête, qu'il s'agit. Le rayonnement de notre réflexion qui ne peut faire abstraction d'un ensemble d'éléments appartenant au mythe originale sur la belle et la bête, engagera une vue critique sur les personnages de l'idylle, sur les différents espaces de l'histoire-espaces nécessaires à l'action- et enfin sur le processus d'une métamorphose à la fois corporel et intellectuelle. Pour ce faire, nous ferons appel aux travaux de Carl Gustav Jung.

2- Le désert entre illumination et pénombre

Comme pour le personnage Belle du conte premier, Zaina est aussi charmante que cette dernière. C'est l'autre personnage, Cro-Magnon, qui l'appela ainsi car il la trouvait très belle. En effet, elle « [incarne] bien [son] nom : belle et audacieuse »¹. Quant à celui-ci, il était hideux et affreux. A l'image de Belle, prénom en rapport avec la beauté, Zaïna aussi reçoit son prénom de sa beauté et de ses traits physiques. Sur un autre abord, en plus de ces caractéristiques qui rappellent le personnage de Belle, son comportement est digne de celui d'une princesse par sa philanthropie. Ces deux personnages ont en commun d'être charitables et innocentes.

Par ailleurs, contrairement à Belle, consentante du mariage arrangé par son père en rejoignant l'époux promis dans son château, Zaïna c'est elle qui attire dans son antre son prince malgré la présence de Cro Magnon, connu pour sa monstruosité. Ce personnage est loin de ressembler aux hommes. Un personnage qui rappelle la préhistoire de par son nom et sa physionomie.

Cette description donne à lire un Cro-Magnon au physique abominable et au comportement animal. En plus d'un corps faisant peur, sa relation avec Zaïna est anormale et inhumaine. En lisant le texte, l'on se rend compte de l'existence d'un monstre qui ne ressemble pas à Bête du mythe d'origine. En effet, en plus d'être désagréable à voir, il est d'un comportement animal et insupportable. Il est en somme immoral et vulgaire. Dans le texte, notre protagoniste est facilement repérable, tant le portrait établi, ne peut que justifier la présence d'un monstre particulier du fait d'avoir un référent dans l'histoire primitive de l'homme.

Découverts par le lecteur au centre d'un amour invraisemblable, Belle et Bête demeurent pour la postérité un couple pouvant s'exposer à des complots, à des facéties et à des injures. Dans ce registre le comportement insupportable de Cro-Magnon donne à lire une entorse au mythe d'origine tant Bête était gentil et soyeux avec Belle.

Ne pouvant changer l'attitude de son compagnon pour en faire un meilleur allié, elle se résigne dans une attente qui l'opprime de plus en plus. Apparemment, l'amour à lui seul ne peut suffire à rendre l'autre monstrueux, apte à aimer. Si l'aïeule Belle a réussi dans son entreprise, Zaïna, au contraire, n'a rien pu faire. Elle a trop enduré la grossièreté de son compagnon disposant d'elle comme il veut. D'ailleurs, il s'en prend à elle chaque soir en la violant. Pour oublier elle conçoit son isolement comme attitude pouvant l'aider à se défaire du monstre.

Cette mésentente des deux protagonistes rend le rapport à l'espace très difficile. La disposition du désert à nuire ou à enchanter se traduit métaphoriquement dans le comportement de la bête. Nous sommes devant un espace ayant les caractéristiques de la bête elle-même. Les valeurs du personnage de Cro-Magnon que l'on désigne comme bête ressemblent en tout point à celles du désert, mû par les quatre éléments. C'est suite à des combinaisons insaisissables que l'on assiste à des changements et métamorphoses des deux. Comme le désert changeant donc, Cro-Magnon fait de même.

Loin d'être un simple décor paradoxal servant d'intrigue, le désert se présente comme le lieu d'un affrontement entre l'homme moderne et la bête. C'est une dispute recommencée inlassablement entre ce qui est bon et ce qui est mauvais. Si l'on est convié ou invité au désert, l'on ne peut que se fondre dans ses immensités. Il serait judicieux, en effet, de comprendre d'abord son fonctionnement, puis s'opposer à lui ou l'adopter carrément. C'est ce que l'on découvre à travers les tentatives incessantes de Zaïna de faire de Cro-Magnon un être sociable. Etre en opposition avec lui et avec l'espace du désert qu'ils partagent c'est s'exposer au péril d'une disparition imminente. Mais prendre ce risque serait, par ailleurs, une tentative de renouvellement. Le désert, à cet effet, en plus d'être « lieu de tribulations, de tentations et de désespoir »², il est également « comme un lieu empreint de spiritualité »³. L'espace de la confrontation entre nos deux personnages résonne comme celui où le changement serait possible. L'occasion est propice à une métamorphose attendue, à condition de rentrer dans un processus de renouveau, mais d'acceptation déjà.

Le point B114 est une mesure au milieu du désert. Recluse et isolée, elle est enveloppée de mystères. C'est l'essence même de Zaina, son occupante qui partage les mêmes caractéristiques

de l'espace qu'elle occupe. Cet endroit développe l'essence même du labyrinthe où perte et égarement sont omniprésents. Pour Cindy Quillivic, « *le labyrinthe est un lieu de la désorientation, le labyrinthe est l'endroit où l'on se perd mais aussi l'endroit où l'on se cherche, et c'est en cela qu'il apparaît comme un espace initiatique.* »⁴

Malgré l'étroitesse de ce lieu et de son exigüité, son caractère labyrinthe est à chercher du côté des voyages et incursions oniriques dont est victime Zaïna. Ses prise répétées de drogues l'égarant, mais révèlent un être blessé. Ce sont ces expériences recherchées qui lui enseignent le contenu de son moi et de sa conscience. Dans ce sens, le labyrinthe « *est associé au monde souterrain (...) à la vie et à la mort, au cheminement spirituel ou psychologique, à la rencontre avec l'inconscient ou avec Dieu, à la résolution des problèmes* »⁵

Croyant s'échapper définitivement de ce qui l'emprisonne, Zaïna apprend à ses dépens qu'elle finit toujours par revenir. Dans ce labyrinthe, perte et égarement sont omniprésentes. Solitude, ennui et désespoir sont le lot quotidien d'une femme effrayée qui donne la mesure d'un être n'ayant connu aucun autre endroit.

L'histoire littéraire nous aura appris que Belle a fini par épouser la bête. C'est dire que le château qui servait à son emprisonnement devient au fil du temps un espace de félicité. Zaïna finirait peut-être par avoir raison de sa douleur et de sa souffrance ? Pour atteindre ce contentement, tout dépendra de Cro-Magnon. La métamorphose devrait venir de lui. Rien n'est définitif, nous apprend la psychologie. La situation que vivent nos deux personnages est probablement sur le point de changer. La sortie nécessite éventuellement un travail sur soi où des choix sont préférés à d'autres.

L'amour a permis à Belle et à la bête de vivre un bonheur parfait. Nonobstant l'effroi que dégage un visage immonde, Belle a fini par l'aimer. L'aimer n'était pas un hasard ou une décision inopinée. Cela a exigé des sacrifices, de la gentillesse, du partage et de l'écoute. Si tel est le cas chez Djamel Mati, nous verrons comment cette métamorphose s'est opérée et quel itinéraire a-t-elle pris.

3- **Processus d'une métamorphose charnelle et spirituelle**

En général les interactions finissent par construire des possibilités d'entente entre les membres d'une famille ou carrément chez les couples. Cela est dû en général à la compréhension de soi et de l'autre. L'entente et l'harmonie après plusieurs remous et chocs sont obtenues quand les uns et les autres atteignent le stade de compréhension qui exigerait à l'un et à l'autre de voir son vis-à-vis comme étant capable du bien.

Bête réclamait de Belle plus d'attention et d'amour. Il espérait gagner l'affection de cette dernière, qui est effectivement arrivée à ressentir pour lui de l'amour. Si ce n'est le baiser légendaire, à l'origine de la métamorphose, les modifications profondes ne se seraient réalisées. C'est dire que ces métamorphoses sentimentales accompagnent souvent celles dites charnelles et spirituelles.

Si la transformation corporelle obéit à un processus long, celle des sentiments, emprunte le même chemin. C'est d'une quête initiatique qu'il est question. Une nouvelle vision du monde

doit être adoptée pour renaitre à la vie. Zaïna, larguée, à son insu, dans un espace de souffrance compte enfin par une expérience initiatique accomplir son identité. Il s'agira de quitter son espace d'embrigadement, et embrasser les expériences essentielles pour ressortir changée. Pour emprunter le chemin de la renaissance, Zaïna n'est pas pour autant invitée à arpenter le désert, mais à immerger au plus profond de son Moi.

Traumatisée par un double fardeau qu'est celui de ne savoir qui elle est, forcée à vivre avec un être immonde, Zaïna ressent la difficulté d'une telle expérience. La haine que ressent cette femme envers son geôlier est le leitmotiv d'un comportement de rejet. Elle se recroqueville de ce fait derrière une apparence, derrière un masque. Ne pouvant vivre heureuse, elle court vers sa perte. Progressivement, elle s'isole d'un monde fait d'amour et d'acceptation. Mue par une douleur extrême, elle s'éloigne de la réalité.

Sans réellement le savoir, Zaina commence son expérience de l'individuation. Des transformations et des transfigurations commencent à s'opérer en elle en l'engageant sur le chemin de l'accomplissement de soi. Dans la mythologie grecque, le personnage de Psyché, tout comme l'ancêtre Belle, sont soumis à des expériences nécessaires pour leurs rétablissements définitifs. Les confrontations avec des partenaires, au préalable détestés et abhorrés, n'ont pas accompli la métamorphose. Théoriquement, « Gustav Jung, suggère que l'individuation est un processus à travers lequel l'être humain évolue d'un état infantile d'identification totale vers un état de plus grande différenciation, impliquant une ampliation de la conscience et articulant, de manière harmonieuse, ses différentes strates »⁶

Il reste à la psyché un parcours des plus longs. Il est exigé d'elle, dans un mouvement unificateur et de cohérence, de convoquer pour une entente parfaite, toutes les forces latentes qui retardent l'accomplissement de soi. Le chemin de la métamorphose suit plusieurs étapes. Le processus d'individuation qui permet de voir l'autre différemment est tissé à partir des incertitudes et des inconstances. Il n'est pas étrange de lire un personnage en proie à des crises, développant des sentiments contraires et opposés. Sinon comment comprendre le fait de se livrer à des actes luxurieux avec l'être qui que l'on déteste ?

Pour Gustav Jung ce processus d'individuation est sous l'impulsion de beaucoup d'énergies contradictoires. La transformation de ces dernières provoque le retournement de la personnalité. Au sujet de Zaina, réunir l'ensemble de ces énergies est indispensable :

Quiconque entreprend un essai de relation consciente avec l'inconscient en une sorte d'itinéraire qu'il a appelé le processus d'individuation. Il a décrit les étapes de cet itinéraire dans les rêves et dans la vie, étapes qui aboutissent à l'émergence du Soi c'est-à-dire de ce lieu où les contraires se confrontent et se soudent en un ensemble qui constitue la personnalité totale.⁷

L'intégration de la personnalité de Zaïna nécessite la fusion avec l'inconscient collectif où résident les archétypes. Toutes ces exigences s'alignent théoriquement avec le processus d'individuation de notre personnage. Zaïna a presque entièrement rompu le bouclier qui gênait sa divulgation dans sa véritable quintessence. Cette modification lui a permis de saisir enfin que cet autre, agressif et distinct en apparence, peut en réalité être abordable. Il n'est pas le monstre

qu'elle avait imaginé jusqu'à présent. Quelles étapes reste-t-il à traverser pour que cette femme s'intègre dans le monde des principes et normes pragmatiques?

Afin de donner raison à cette réflexion, comprendre le contenu psychique de la personnalité est nécessaire. Pour Jung, « il existe, par-delà notre psyché personnelle, une psyché collective, précisément l'inconscient collectif, qui détient (...) des foyers d'attraction tout aussi puissants »⁸ et différents. La persona représente ce qui est conscient, tandis que l'ombre est en rapport avec ce qui ne l'est pas. Selon cette logique et pour mieux assimiler ce qui se passe chez nos personnages, l'absence de clairvoyance et de clarté empêche de discerner le monde extérieur.

Trop s'attacher à l'univers des allures fugaces, Zaina marche dans la même voie que celui qu'emprunte autrefois la princesse Belle en rejetant les supplications du prince ensorcelé. Impossible de voir chez son prince la moindre possibilité de rapprochement, elle éloigne de plus en plus l'éventualité d'une combinaison à deux. Zaina, elle aussi, pérennise le sentiment de rejet malgré des efforts fournis par CroMagnon pour s'approcher d'elle.

La persona, qui représente l'aspect apparent de la personnalité, est perçue comme le mode d'adaptation ou le procédé par lequel on interagit avec le monde. Grâce à sa persona, notre personnage principal entretient un certain équilibre en adoptant des comportements qui lui permettent de préserver l'intégrité de sa demeure. Zaïna a délibérément éloigné son compagnon en lui demandant régulièrement d'aller chercher du chanvre indien et de quoi manger.

Pour comprendre comment Zaïna conserve la constance de son caractère avec son partenaire, il faut reconnaître que la persona, qui façonne son aspect extérieur et lui confère de la personnalité, n'est rien d'autre qu'une série de rôles qu'elle interprète brillamment. En faisant référence aux hommes premiers, Jung explique que :

Le primitif se crée une enveloppe que l'on peut appeler sa persona, son masque. Chez le primitif, d'ailleurs, on le sait, il s'agit bien de véritables masques qui, pour les fêtes totémiques par exemple, servent à la transformation et à l'exaltation du personnage. Par le masque, l'individu sélectionné est mis en marge de la sphère de la psyché collective, et, d'ailleurs, dans la mesure où il parvient à s'identifier à sa persona, il s'y dérobe réellement. Cet affranchissement de la psyché collective lui confère aux yeux de sa tribu un prestige magique.⁹

Avec une grande consternation et dépit, Zaïna découvre que son compagnon la trompait avec une biche et « faisait d'elle la seconde femelle »¹⁰. Cette révélation plonge cette femme dans une rage incommensurable, remettant en question la capacité de son compagnon à lui procurer du bonheur. Le fait de devoir partager son homme avec un animal la révolte. Désormais, son esprit est profondément affecté. Consciente de la dégradation de son statut après la trahison de son compagnon, elle éprouve une douleur intense. Pour échapper à cette humiliation, la drogue est d'un secours à qui elle confie son désarroi.

Elle a réalisé qu'elle devait prendre les choses en main, donc elle a décidé de se prendre en charge et de changer. Elle a compris que le monde autour d'elle ne l'aidait pas. A présent,

elle sait qu'elle doit de retrouver son rang. En effet être conscient c'est pouvoir se reconnaître et reconnaître le monde qui nous entoure.

Être submergé par des délires symptomatiques ne clarifie en rien le jugement. Étant une consommatrice régulière de chanvre indien, sa vision des choses est altérée. Elle ne peut percevoir Cro-Magnon autrement que comme un individu malveillant. Elle l'éloigne et l'isole de manière à le maintenir dans un état d'errance. Elle érige un mur autour d'elle et glisse peu à peu dans les précipices du malaise :

La conscience individuelle est entourée par les abîmes de l'inconscient comme par une mer menaçante. Elle n'est sûre et n'inspire confiance qu'en apparence ; en réalité, c'est une chose fragile, vacillante sur sa base. A l'occasion, il suffit simplement d'un puissant affect pour perturber de la façon la plus sensible l'état d'équilibre de la conscience.¹¹

Après des séances d'hypnose avec de la drogue, Zaïna a illustré sa détermination à aimer. Apparemment, elle est une personne naturellement altruiste. Son comportement peut être expliqué simplement par ce que Jung identifie comme étant phénomène de dissociation. Pour saisir le monde qui l'entoure, il est déterminant de parcourir l'ombre, ce contingent de l'inconscient qui dévoile l'inconscient collectif. L'ombre renferme des qualités souvent rejetées par la persona en raison de leur incompatibilité. C'est dire que « l'ombre représente habituellement tout ce qui est inconnu en nous-mêmes »¹².

Par l'intermédiaire de la persona, Zaïna a la possibilité d'intégrer les contenus de l'ombre et aspirer à une métamorphose de sa personnalité. Cela ne peut se faire que par l'écoute de son environnement immédiat. Revoir son comportement en écoutant les désires de son amant est plus que nécessaire. Par ailleurs, lorsque les composants de l'inconscient collectif jaillissent, cela se produit en dehors de la logique rationnelle, ils s'échappent naturellement. Contrairement à l'inconscient individuel, qui est personnel, l'inconscient collectif symbolise ce qui est naturel et partagé par tous les êtres humains. Jung établit :

Une distinction nette entre un inconscient personnel correspondant au concept freudien de l'inconscient dont le contenu est uniquement constitué d'expériences individuelles réprimées et refoulées, et un inconscient collectif peuplé de formes originelles typiques des expériences vécues et des conduites humaines.¹³

Zaïna a certes un comportement individuel dominateur, mais elle s'est rendu compte que l'avantage du masque n'est pas définitif, car superficiel et momentanée. C'est pourquoi s'y risquer était se perdre. En découvrant les archétypes se trouvant dans l'inconscient collectif, Zaïna change et accepte son Cro Magnon qui se révèle être le prince imaginé. Les archétypes sont le soubassement de l'existence humaine. Ils sont à l'origine de la transformation de Zaïna. A en croire Jean-Loic Le Quellec, pour Jung : « les archétypes remontent aux étapes évolutives les plus anciennes de l'humanité »¹⁴

À travers les époques, ces archétypes se sont réalisés et trouvent en chaque individu un moyen de se manifester à nouveau. Ils servent de soubassement à l'identification et à l'intégration dans un groupe, une société ou une appartenance. Ils représentent un idéal

commun obtenu des temps anciens. Parmi ces archétypes, on l'aura vu, celui de la sexualité a notamment influencé la transformation de nos protagonistes.

4- Conclusion

Au terme de notre réflexion nous avons observé un personnage féminin prisonnier d'un désert affreux et d'un Cro Magnon monstrueux. Les échanges intimes entre Zaïna et Cro Magnon sont caractéristiques d'une violence où la femme est brutalisée. Son partenaire immoral est là seulement pour meubler et donner raison à ses instincts sexuels. Les tentatives de faire de la bête un être bienveillant est impossible. Cette situation de cloisonnement et d'incompréhension pousse cette dernière à rejeter son compagnon. Pour oublier elle se drogue et s'engage dans les profondeurs du mal être.

Désormais elle est dans l'attente d'un prince imaginé dans ses incursions hypnotiques. Elle reste fidèle à l'image de l'homme qu'elle se représente, jusqu'à son apparition. Nous supposons que ce Neil pourrait être Cro Magnon que Zaïna a finalement accepté. Cela est possible, car il est apparu dans le circuit narratif, après la disparition de Cro Magnon dans le désert.

A la question de savoir pourquoi le désert abrite deux personnages contraires, faisant référence au mythe de la belle et la bête, nous nous sommes permis, au grès des travaux de Jung, de constater que Djamel Mati revisite ce mythe en offrant une vision extravagante qui met en lumière les diverses relations affectives propres à l'humanité. En dépeignant des personnages monstrueux et humains, il crée un univers où ces relations peuvent s'épanouir. Le désert, symbole de souffrance, se révèle également être le lieu où les protagonistes ont trouvé l'amour après leur transformation. Une transformation obtenue après des chocs et des échanges entre deux personnages qui sont à première vue antagoniques. Les efforts de Zaina sont récompensés après un travail sur sa personne. Elle a commencé d'abord à comprendre son partenaire, puis à l'accepter. C'est un long travail psychologique qui nécessite de croiser sa vision du monde et sa façon d'être avec d'autres, différents, mais qui constituent l'essence même de l'humanité.

Notes de bas de page

¹ Djamel Mati, *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, Apic, 2007, p. 255.

² Dihia Belkhous, La représentation du désert et ses enjeux dans " L'Invention du Désert » de Tahar Djaout, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, 93/2021. p. 41-53, <https://doi.org/10.4000/insaniyat.25417>

³ Dihia Belkhous, La représentation du désert et ses enjeux dans " L'Invention du Désert » de Tahar Djaout, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, 93/2021. p. 41-53, <https://doi.org/10.4000/insaniyat.25417>

⁴ Cindy Quillivic. Le thème du labyrinthe comme paradigme de la solitude dans Tuyo es el reino d'Abilio Estévez. Littératures d'Amérique latine. 2. Abilio Estévez, l'écriture et la vie, ENS Paris, May 2012, Paris, France. fffalshs-03444539f.

⁵ Nawal Bengaffour, *Le labyrinthe scriptural ou le lieu de l'égarement dans l'écriture d'Assia Djebar*, Université de Saida, Synergies Algérie n°18 - 2013 p. 205-210.

⁶ José Pinheiro Neves Pour comprendre les nouvelles liaisons digitales : le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon, Dans Sociétés 2011/1 (n°111), pages 105 à 114, Numéro 2011/1 (n°111)

⁷Jung C. G., *Essai d'exploration de l'inconscient*, Traduit de l'allemand par Laure Deutschmeister, Introduction de Raymond De Becker, Denoël, J. G. Ferguson Publishing Company, 1964. © Éditions Robert Laffont, 1964, pour la traduction française, Numérisé (hors commerce) en avril 2016, P.14.

⁸Jung C. G, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Traduit de l'allemand, préfacé et annoté par le docteur Roland Cahen Édition revue et corrigée, Éditions Gallimard, 1964. P. 72

⁹ Jung C. G, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Traduit de l'allemand, préfacé et annoté par le docteur Roland Cahen Édition revue et corrigée, Éditions Gallimard, 1964. P. 84.

¹⁰ Mati, Djamel, *op.cit.*, p. 25.

¹¹Jung C. G, *L'Homme à la découverte de son âme, Structure et fonctionnement de l'inconscient*, Sixième édition entièrement revue et augmentée, paris, 1943, P. 51

¹² FENE CAVA, l'analyse du processus d'individuation chez Carl Gustav Jung, Université du Québec à Trois-Rivières, 1989, p. 27.

¹³ Simone Lvitry, *Complexe*, cahier jungiens de psychanalyse 1974/2 (n°2) pages 42 à 55, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1974-2-page-42.htm>

¹⁴Jean-Loic Le Quellec, *Jung et les archétypes*, Un mythe contemporain, Editions sciences humaines, Auxerre, 2013, p. 13.

Bibliographie

- C. G. Jung, *Essai d'exploration de l'inconscient*, Traduit de l'allemand par Laure Deutschmeister, Introduction de Raymond De Becker, Denoël, J. G. Ferguson Publishing Company, 1964. © Éditions Robert Laffont, 1964, pour la traduction française, Numérisé (hors commerce) en avril 2016.
- C. G. Jung, *L'Homme à la découverte de son âme, Structure et fonctionnement de l'inconscient*, Sixième édition entièrement revue et augmentée, paris, 1943.
- C. G. Jung, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Traduit de l'allemand, préfacé et annoté par le docteur Roland Cahen Édition revue et corrigée, Éditions Gallimard, 1964. P. 72
- Cindy Quillivic. Le thème du labyrinthe comme paradigme de la solitude dans Tuyo es el reino d'Abilio Estévez. Littératures d'Amérique latine. 2. Abilio Estévez, l'écriture et la vie, ENS Paris, May 2012, Paris, France. fhalshs-03444539f.
- Dihia Belkhous, La représentation du désert et ses enjeux dans " L'Invention du Désert » de Tahar Djaout, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, 93/2021. p. 41-53, <https://doi.org/10.4000/insaniyat.25417>
- Djamel Mati, *On dirait le Sud, les élucubrations d'un esprit tourmenté*, Apic, 2007.
- FENE CAVA, l'analyse du processus d'individuation chez Carl Gustav Jung, Université du Québec à Trois-Rivières, 1989.
- Jean-Loic Le Quellec, *Jung et les archétypes*, Un mythe contemporain, Editions sciences humaines, Auxerre, 2013.
- José Pinheiro Neves Pour comprendre les nouvelles liaisons digitales : le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon, Dans Sociétés 2011/1 (n°111), pages 105 à 114, Numéro 2011/1 (n°111)
- Nawal Bengaffour, *Le labyrinthe scriptural ou le lieu de l'égarement dans l'écriture d'Assia Djebar*, Université de Saida, Synergies Algérie n°18 - 2013 p. 205-210.
- Simone Lvitry, *Complexe*, cahier jungiens de psychanalyse 1974/2 (n°2) pages 42 à 55, <https://www.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-1974-2-page-42.htm>

Biographies des auteurs

Mehdi HAMDI est enseignant à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou où il a effectué toutes ses études supérieures. Il a obtenu sa licence de langue et culture française en 2003, puis son Magister, son Doctorat, et enfin son Habilitation à mener des recherches.

Fatiha HADDAD spécialiste en méthodologies de l'enseignement des langues, sortante de l'université Mouloud Mammeri Tizi-ouzou et de Stendhal Grenoble 3 France. Ex vice doyen de la fac des lettres et des langues université Mouloud Mammeri Tizi-ouzou. Membre actif dans plusieurs revues nationales et internationales.